

LE 40^e ANNIVERSAIRE DE *LUMEN GENTIUM* *L'Église, intermédiaire de Dieu auprès des hommes ?*

L'Église est un merveilleux instrument divin au service de l'homme pour la gloire de Dieu. À l'occasion du 40^e anniversaire de *Lumen gentium*, que peut-on dire de sa fonction de médiatrice ?

L'année 2004 est, pour notre Mouvement, une grande joie car nous célébrons le 40^e anniversaire de la constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (*le Christ, lumière des peuples*), adoptée en novembre 1964, dont nous avons reproduit le paragraphe introductif en quatrième de couverture. Il résume à lui seul le but de notre Mouvement et montre que nos fondateurs avaient bien perçu la mission d'unité du genre humain dans le Christ par l'Église près de trente ans en avance sur le Concile, et compris la nature profonde de cette institution divine et merveilleuse.

L'Église : sacrement, signe et moyen

Je voudrais donc insister sur une phrase particulière de ce chapitre introductif de *Lumen gentium* : « *L'Église, étant dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain (...)* ». Elle me conduit à poser une question essentielle : a-t-on besoin d'une médiation, d'un intermédiaire, autrement dit, de l'Église, pour découvrir Dieu et, surtout, pour quelle raison ? L'homme est-il dans la nécessité ou l'obligation de passer par un intermédiaire pour aller au Père, source et finalité de sa vie, alors qu'aujourd'hui, il tente souvent, uniquement par une recherche personnelle et individua-

liste, de trouver le divin ? L'Église, durant la période contestataire où s'est tenu le Concile, a osé prétendre qu'elle était indispensable, et s'est voulue instrument du salut et médiatrice en se définissant comme « *le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu* ». Les termes choisis par les Pères du Concile sont très expressifs et très forts. Comment ne pas penser à l'union intime du Christ et de son Épouse, l'Église, et aussi à l'union intime entre l'homme et la femme sous le regard de Dieu ?

Amour de l'Église et compréhension de son mystère

Pour répondre à cette question de la nécessité de la médiation de l'Église, je vais m'appuyer sur la pensée du cardinal Charles Journet, prêtre suisse, thomiste, mort en 1975. En fait, je pense que nous ne pouvons comprendre la raison d'une médiation de l'Église si nous n'avons pas compris le mystère de l'Église, mystère qui doit nous conduire à l'aimer de plus en plus. C'est pourquoi je vous renvoie d'abord à l'encadré ci-dessous, où le pape Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam suam*, du 6 août 1964, nous livre la clef de ce mystère extraordinaire.

Cet amour de l'Église est bien le moteur qui doit nous faire vivre, surtout nous, membres de « Pour l'unité ». Quelle joie de lire ce passage de l'encyclique de Paul VI et de lire aussi, presque mot pour mot, la pensée exprimée par le père Fillère à ce sujet : « *L'Église cesse pour nous d'être une thèse théologique, pour devenir une cause, l'objet d'une tendresse, voire d'un amour passionné.* » (v. quatrième de couverture également). Lorsqu'on a percé le mystère de l'Église, on en devient amoureux, et

on comprend alors tout naturellement la raison pour laquelle sa médiation est, au-delà de toute obligation, une nécessité incontournable pour le salut du genre humain.

Mais, se pose alors la question de la raison d'une hiérarchie intermédiaire entre Dieu et nous, car, il faut bien l'avouer – et c'est là que le bât blesse – les faiblesses des hommes d'Église constituent, dans l'esprit de bien des personnes, des pierres d'achoppement à la compréhension de cette institution !

Que d'hommes entre Dieu et moi !

Je laisse le cardinal Journet s'exprimer sur le sujet : « *Voilà certes un bien grand mystère. Dieu pouvait agir tout seul (...). Il prévoyait assez, en recourant au ministère de l'homme, qu'il serait trop souvent mal servi, qu'il fournirait par surcroît à plusieurs des armes contre ses bontés. "Quoi ! dit Rousseau, toujours des témoignages humains ! Toujours des hommes qui me rapportent ce que d'autres hommes ont rapporté ! Que d'hommes entre Dieu et moi !" Et il est bien vrai que partout, entre Dieu et moi, je rencontre la nature humaine, celle d'abord du Christ envoyé par le Père, celle ensuite des apôtres et de leurs successeurs envoyés par le Christ. Pourquoi ?* »

L'ordre naît partout d'une subordination

Le cardinal énumère alors deux raisons. La première est que : « (...) si Dieu, qui connaît d'un regard direct les moindres êtres de l'univers, a choisi toutefois de les régir par une chaîne d'intermédiaires (...) c'est parce que, pour en user avec ses créatures à la ma-

nière du riche donnant au pauvre de quoi faire l'aumône, du maître faisant un disciple capable d'enseigner, Dieu a décidé de leur communiquer non seulement l'être et la perfection par laquelle il existe, mais encore la vertu causative et la perfection par laquelle il agit. Ainsi les choses inférieures sont régies par les supérieures (tout comme chez les anges). L'ordre naît partout d'une subordination. À l'étage de la nature : les enfants sont rattachés aux parents, les familles à des gouvernements politiques dont la forme, sans doute est facultative, mais dont l'existence est nécessaire. Et à l'étage de la grâce : (...) « Toutes choses sont à vous, et vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 21-23).

Le cardinal s'appuie sur la doctrine de sainte Catherine de Sienne pour poursuivre son argumentation. « L'on pourra dire, de ce point de vue, que l'une des fins les plus hautes de la hiérarchie est de provoquer l'exercice de la charité. C'est la vérité que Dieu manifeste à sainte Catherine de Sienne : " Il était en mon pouvoir de doter les hommes de tout ce qui leur était nécessaire pour le corps et pour l'âme ; mais j'ai voulu qu'ils eussent besoin les uns des autres et qu'ils fussent mes ministres pour la distribution des grâces et des libéralités qu'ils ont reçues de moi. Qu'il le veuille ou non, l'homme ne peut échapper ainsi à cette nécessité de pratiquer l'acte de la charité (...). Tu vois donc que c'est pour qu'ils exercent la vertu de la charité que je les ai faits mes ministres et que je les ai placés en des états différents et des conditions inégales. C'est ce qui vous montre que s'il y a dans ma maison beaucoup de demeures, je n'y veux cependant rien d'autre que l'amour. " Il y a assez de lumière, dans ces lignes d'une fille d'artisan, pour dissiper les paradoxes de la Profession de foi du vicaire savoyard (comprenez de Rousseau). »

La hiérarchie : instrument visible du Christ pour garder le contact sensible avec nous

La deuxième raison, pour le cardinal Journet, tient en ceci : « S'il est vrai, d'une part, que c'est le désir de nous toucher qui a porté Dieu à s'incarner ; s'il est vrai, d'autre part, que le Christ, après un séjour de quelques années sur notre terre, a été enlevé au ciel (...) ; comment le contact sensible, établi autrefois entre lui et nous, restera-t-il possible ? Il n'y a, nous l'avons dit, qu'une solution : c'est que le Christ, sur le point de quitter la terre, y ait laissé une hiérarchie visible, qu'il utilisera dorénavant comme un instrument pour entrer en contact avec nous ; il continuera, de la sorte, à nous toucher par son action, qui nous arrivera sous les apparences étrangères de la hiérarchie. » Oui, il est vrai que nous ne sommes pas des anges et que notre nature charnelle nous fait aimer et désirer, à juste titre, le contact physique, qui est bon pour nous. Ne tombons pas dans la tentation de désincarner notre foi et donc de désincarner Jésus Christ, lui, le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous.

Certes, le contact sensible avec Dieu, le Christ et l'Esprit Saint n'est pas interdit. Le Seigneur se manifeste à qui il veut et quand il veut. En d'autres termes non théologiques, c'est lui le « Patron » ! Mais il est vrai que, d'une façon générale, il choisit le plus souvent la voix de la hiérarchie ecclésiale pour nous parler, intermédiaire indispensable pour notre bien et notre humilité.

La médiation dans l'histoire de l'hu- manité : le régime antérieur à l'Église

Poursuivons notre raisonnement. Cette médiation a-t-elle, cependant, toujours existé dans

l'histoire de l'humanité ? Le cardinal Journet nous répond par la négative en nous donnant la raison lumineuse suivante. Il nous dit qu'au commencement de l'humanité, « (...) il faut affirmer que Dieu avait résolu d'agir d'abord lui seul, en dehors de toute cause intermédiaire, sur les hommes, pour les revêtir de la grâce de l'innocence et pour faire d'eux la première demeure terrestre vivante où il viendrait habiter. En cela, le premier régime du peuple de Dieu différerait profondément des régimes postérieurs à la chute, avec lesquels commencera l'Église proprement dite ». En lisant le livre de la Genèse, on voit d'ailleurs ce contact direct de Dieu avec l'homme (v. par ex. Gn 2, 15-25 ; 3, 8-19). Le cardinal nous éclaire, ensuite, en nous disant que c'est ce qu'il appelle le régime antérieur à l'Église. « Ni la médiation du Christ, ni celle des causes ministérielles comme sont les pouvoirs sacramentel et juridictionnels (des évêques), n'étaient alors supposés. (...) Le régime antérieur à l'Église excluait donc tout intermédiaire corporel et visible. » Le cardinal affirme tout simplement, en s'appuyant sur saint Thomas d'Aquin, que l'Église a commencé d'exister, sous une forme primaire, au lendemain de la chute d'Adam et Ève, lorsque, après avoir perdu l'innocence, la médiation du Christ est devenue nécessaire, indispensable, et voulue par Dieu pour restaurer l'homme dans son amitié avec lui. « Au régime de création, qui semblait parfait, succède le régime de rédemption, qui, au total, sera meilleur. Le régime de création excluait tout médiateur visible ; le régime de rédemption sera essentiellement le régime d'un médiateur, attendu, puis reconnu, " le Christ Jésus, homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous " (1 Tm 2, 5-6). Le premier régime avait donné naissance à la première forme du peuple de Dieu ; les régimes suivants donneront naissance à l'Église proprement dite, qui sera non pas simplement un peuple de Dieu, mais un peuple de Dieu marqué à l'effigie de

l'incarnation rédemptrice, un peuple de Dieu appelé « le corps » du Christ, et dont la vocation sera de prolonger dans l'espace et dans le temps la vie temporelle du Sauveur ».

L'Église ne fait qu'un avec le Christ, le Médiateur

On est loin de la vision cléricale réductrice que bon nombre de personnes ont de l'Église. On comprend mieux aussi la raison pour laquelle l'Église est média-

trice du Christ pour tout le genre humain, ne faisant qu'un avec le Christ, seul Médiateur. Comment ne pas alors comprendre que l'unité du genre humain dans le Christ par l'Église est la grande mission universelle de celle-ci. Oui, l'Église « doit sauver tout l'homme en l'agrégeant au Christ » dit l'abbé Richard. On réduirait l'Église à néant si on lui enlevait cette fonction de médiation.

L'Église nous mendie son amour, tout comme le Christ, car elle est l'humble servante du

Seigneur et ne peut être séparée de lui, qui est en la tête et la vie même. Remercions l'Esprit Saint de nous avoir donné le Concile pour expliquer si clairement, aux chrétiens et au monde entier, la nature et la mission prophétique de l'Église. Toute l'action et la prière du mouvement « Pour l'unité du monde par l'Église catholique » vont dans ce sens. Au fait, avez-vous lu la constitution *Lumen gentium* ?

◆ Vincent TERRENOIR